

LES ÉCUREUILS DU QUÉBEC

► **Écureuil gris, Écureuil roux, tamia ou suisse... Beaucoup de gens confondent ces petites bêtes. Pourtant très commune dans notre paysage québécois, la famille des sciuridés demeure méconnue pour une grande partie de la population. Démystifions donc quelques caractéristiques étonnantes, propres à ces mammifères.**

Texte : Marie-Josée Landry
Photos : Dominic Gendron

Les écureuils sont des rongeurs appartenant à la famille des sciuridés. Sept espèces sont présentes au Québec : l'Écureuil gris, l'Écureuil roux, le Tamia rayé, le Tamia mineur, le Petit Polatouche, le Grand Polatouche et la Marmotte commune. Cette dernière fait effectivement partie de cette famille. Tandis que les autres espèces présentes au Québec sont arboricoles, la marmotte et les tamias sont terrestres. La queue de la marmotte est moins fournie et plus petite que ses semblables, et ses mains sont plus robustes, lui permettant ainsi de creuser le sol pour se construire un terrier. Une autre différence entre les espèces arboricoles et terrestres est leur façon de survivre à l'hiver. La Marmotte commune cumulera des réserves de graisse en se goinfrant tout au long de la belle saison afin de pouvoir s'endormir dans un profond sommeil à l'hiver. Le Tamia rayé et le Tamia mineur hiberneront également, mais se réveilleront à l'occasion afin de se nourrir et de faire leur toilette. Les écureuils et polatouches feront, quant à eux, des provisions qu'ils cacheront sous le couvert forestier et dans le creux des arbres. Ils tenteront de les retrouver lorsque la faim les gagnera durant la saison froide.

L'Écureuil gris est certainement l'un des écureuils les plus répandus dans les grands centres urbains du Québec. Avec les années, il a très bien appris à cohabiter avec l'homme, bien que plusieurs le considèrent indésirable. Les mangeoires, les bulbes de fleurs, les restants de table et les fils électriques constituent pour lui un repas de choix en milieu urbain. Pourtant, l'Écureuil gris, tout comme plusieurs membres de sa famille, contribue au reboisement de nos forêts. En milieu rural, son alimentation est constituée de glands, de noisettes, de fleurs et de fruits. Il pourra aussi, à l'occasion, piller un nid et se nourrir d'œufs ou de petits oiseaux. Certains insectes constituent aussi son régime alimentaire. L'hiver, il se contentera de retrouver ses provisions cachées grâce à son incroyable odorat. Il peut effectivement trouver une réserve de nourriture en dessous d'un couvert de neige de 30 cm ! Lorsque le couvert de neige devient trop important, il rongera bourgeons, branches et écorces afin d'y trouver tous les éléments essentiels à sa survie. Les provisions qu'il ne parviendra pas à retrouver germeront, favorisant la régénération de la forêt. Son régime alimentaire varié, combiné à son agilité et au bon taux de reproductivité de son espèce, en font un petit mammifère très commun sous nos latitudes.

L'Écureuil noir est, en fait, un Écureuil gris avec une pigmentation différente. On le retrouve en plus grande abondance dans la région de l'Outaouais et de plus en plus dans la grande région de Montréal. Au début de la colonie, les écureuils de couleur noire étaient plus nombreux que les gris. Les écureuils étaient aussi beaucoup trappés. Ce n'est pas leur fourrure qui était recherchée, mais bien leur chair. En effet, l'écureuil a longtemps été cuisiné. Après avoir été introduit en Angleterre au début du XIX^e siècle, et après avoir décimé des populations



Écureuil roux



Écureuil gris



Écureuil noir



Tamia rayé



Marmotte commune

d'Écureuils roux et fait d'importants dommages aux forêts, l'Écureuil gris a même servi de repas à de nombreuses familles britanniques en période de rationnement pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est le gouvernement qui faisait la promotion de recettes à base de viande d'Écureuil gris. Depuis quelques années, on voit un retour en vogue pour la consommation de viande de cette espèce. De grands chefs anglais ont repris cette tendance en cuisinant l'Écureuil gris dont la viande est comparée à celle du lapin, en plus savoureuse. Une façon écologique de contrer un problème de surpopulation.

L'Écureuil roux, quant à lui, est particulièrement présent dans les forêts de conifères, les forêts mixtes et les érablières. Plus petit et farouche que l'Écureuil gris, il est facilement identifiable grâce à son cri strident et prolongé « chir-r-r, chir-r-r ». Il n'hésitera pas non plus à tambouriner avec ses pieds et à agiter sa queue frénétiquement en votre présence pour vous intimider ou pour avertir ses confrères d'un potentiel danger. Agile grimpeur, sa queue lui servira, à l'instar des autres espèces arboricoles de la même famille, de gouvernail, de parachute, de couverture par temps froid, de moyen de communication, et l'aidera à se tenir en équilibre. L'Écureuil roux a pratiquement le même régime alimentaire que l'Écureuil gris et sert de repas à de nombreux prédateurs tels que les rapaces, les martres, les renards et beaucoup plus. Heureusement, son bon taux de reproduction (une ou deux portées par année avec une moyenne de cinq ou six petits) l'aidera à maintenir une saine population.

Les polatouches, communément appelés « écureuils volants », sont d'autres membres de la famille des sciuridés. Le Petit Polatouche est particulièrement présent dans les forêts mixtes et de feuillus du sud du Québec, tandis que l'aire de distribution du Grand Polatouche s'étend pratiquement sur tout le Québec. Le Grand Polatouche est davantage présent dans les forêts de conifères et les forêts mixtes comprenant des bouleaux et des peupliers. Il fait souvent son nid à proximité d'un cours d'eau. Dans les deux cas, ces espèces sont difficilement observables; en plus d'être beaucoup plus farouches que l'Écureuil gris, l'Écureuil roux ou le tamia, les polatouches ont un régime de vie essentiellement nocturne. Privilégiant les endroits très sombres et peu fréquentés, ils fuiront au moindre signe de

luminosité. Une des particularités physiques des polatouches consiste en leurs membranes musculaires tendues entre leurs membres et leurs flancs, lesquelles leur permettent d'effectuer de spectaculaires vols planés. Le Grand Polatouche peut planer sur une distance allant jusqu'à 50 mètres. Sa queue lui sert de gouvernail pour se diriger lors de ces sauts. Cet attribut permet même au Petit Polatouche de virer à 90 ou 180 degrés pour éviter des obstacles en pleine descente. En randonnée, excepté lors des nuits éclairées où il sera possible d'observer un polatouche s'élancer dans le vide du haut d'un arbre, ce sont surtout ses cris aigus qui signaleront sa présence. On croit d'ailleurs qu'il utilise entre autres l'écholocation pour s'orienter.

Au Québec, la famille des sciuridés comprend aussi le Tamia rayé. Connue sous le nom de « suisse », ce petit rongeur très habile et furtif est très commun. Essentiellement terrestre, le Tamia rayé niche dans un terrier où il passera une partie de l'hiver, endormi. Vous pourrez facilement l'observer dans certains terrains de camping où il n'hésitera pas à grimper sur votre table à pique-nique en plein jour afin de trouver et s'accaparer vos réserves de nourriture. Le Tamia mineur est, quant à lui, beaucoup plus difficile à observer au Québec. Vous pourrez le retrouver seulement dans l'ouest de l'Outaouais et du Témiscamingue. Il se différencie du Tamia rayé par sa plus petite taille et quelques différences au niveau de la couleur de son pelage et de la taille de sa queue. Tout comme son homologue, le Tamia mineur se nourrit essentiellement de fruits sauvages, de graines, de noix et de quelques insectes.

À tort considérés comme vermines, les membres de la famille des sciuridés sont étonnants. Agiles, rapides, mignons et pourvus d'une bonne capacité d'adaptation, les observer vous procure beaucoup de plaisir. Peut-être même aurez-vous l'audace d'en déguster si un grand chef québécois le propose à son menu ? Comme l'a fait Jehanne Benoit dans les années soixante en proposant une recette de fricassée d'écureuil au vin blanc, quelques cuisiniers avant-gardistes osent cuisiner ces petits rongeurs.

Marie-Josée Landry est coordonnatrice des programmes éducatifs et touristiques à Héritage Saint-Bernard.
www.heritagestbernard.qc.ca